

Musée des Beaux-Arts,
Valenciennes

Carpeaux / Daumier
Dessiner sur le vif

18 septembre 2008 – 11 janvier 2009



Sommaire du dossier de presse

Visuels disponibles pour la presse	p. 3
Légendes des visuels – presse	p. 5
Renseignements pratiques	p. 11
Autour de l'exposition	p. 12
Communiqué	p. 14
Œuvres exposées au musée des Beaux-Arts de Valenciennes	p. 16
Carpeaux, Daumier et le dessin	p. 21
Le dessin sur le vif	p. 25
Un nouveau regard sur l'histoire	p. 27
Honoré Daumier : repères biographiques	p. 30
Jean-Baptiste Carpeaux : repères biographiques	p. 31
Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes et ses collections	p. 32

Dossier réalisé à partir des textes du catalogue de l'exposition

Carpeaux : visuels disponibles pour la presse
(uniquement pendant la durée de l'exposition)



A- Jean-Baptiste Carpeaux,
Homme assis de profil vers la droite
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier



F- Jean-Baptiste Carpeaux, *Bébé boudeur*
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier



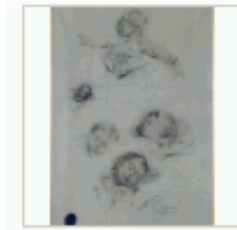
B- Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête d'homme de profil tourné vers la droite, coiffé d'un chapeau haut-de-forme*
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier



G- Jean-Baptiste Carpeaux,
Portrait-charge de Ledieu-Deblaise
Pierre noire et rehauts de craie blanche
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier



C- Jean-Baptiste Carpeaux,
Personnage marchant dans le vent
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo M. Beck-Coppola



H- Jean-Baptiste Carpeaux,
Les Enfants de l'artiste
Pierre noire
© Petit Palais / Roger-Viollet – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais



D- Jean-Baptiste Carpeaux, *Mendiant et son enfant*
Plume et encre noire
Lille, Palais des Beaux-Arts
© Rmn – Photo Jacques Quecq d'Henripret



I- Jean-Baptiste Carpeaux,
Napoléon III dans son cercueil
Crayon noir avec rehauts de blanc
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© Rmn – Photo Franck Raux



E- Jean-Baptiste Carpeaux,
Scène d'émeute
Huile sur toile
Bremen, Kunsthalle
© Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen / Photo Karen Blindow



J- Jean-Baptiste Carpeaux,
La Lapidation de saint Etienne
Encre brune et rehauts de gouache blanche
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier

Contacts Presse :

Rmn, Partenaires/Rmn Sylvie Poujade, Marie Senk
49 rue Etienne Marcel 75001 Paris
Tel : +33 (0)1 40 13 62 38
partenaires.rmn@rmn.fr

Visuels et documents téléchargeables sur la salle de presse du site web de la Rmn, www.rmn.fr

Daumier : visuels disponibles pour la presse
(uniquement pendant la durée de l'exposition)



K- Honoré Daumier, *Le Comte Antoine-Maurice-Apollinaire d'Argout*
Lithographie
© St Denis, Musée d'art et d'histoire /
Photo Irène Andréani



P- Honoré Daumier, *Tête de femme malade*
Encre brune
© Avignon, musée Calvet / Photo Alban
Rudelin



L- Honoré Daumier, *Buste d'homme*
Crayon conté et aquarelle
Marseille, Musée Grobet-Labadié
© Marseille, Musée Grobet-Labadié /
Photo Jean Bernard



Q- Honoré Daumier,
Au palais de justice
Pierre noire, plume et lavis, aquarelle et
gouache
© Petit Palais / Roger-Viollet – Musée des
Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit
Palais



M- Honoré Daumier,
Violoniste chantant
Fusain, lavis et pierre noire
Marseille, Musée Grobet-Labadié
© Marseille, Musée Grobet-Labadié /
Photo Jean Bernard



R- Honoré Daumier,
Soins maternels
Pierre noire
Bremen, Kunsthalle
© Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein
in Bremen / Photo Lars Lohrisch



N- Honoré Daumier, *La Soupe*
Plume, encre noire, aquarelle, lavis gris-
brun
Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds
Orsay)
© Rmn – Photo Thierry Le Mage



S- Honoré Daumier, *Le Fardeau*
Huile sur papier marouflé sur toile
Dijon, Musée des Beaux-Arts
© Photo François Jay



O- Honoré Daumier, *Les Voleurs et l'Âne*
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
© Rmn – Photo Hervé Lewandowski



T- Honoré Daumier,
Centaur enlevant une femme
Plume et encre noire, lavis gris sur traits à
la plume et encre grise sur papier vergé
Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds
Orsay)
© Rmn – Photo Gérard Blot

Contacts Presse :

Rmn, Partenaires/Rmn Sylvie Poujade, Marie Senk
49 rue Etienne Marcel 75001 Paris
Tel : +33 (0)1 40 13 62 38
partenaires.rmn@rmn.fr

Carpeaux : légendes des visuels disponibles pour la presse

A- Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme assis de profil vers la droite*
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier

Je suis arrivé à dessiner tout ce qui me tombe sous les yeux. (Carpeaux). Carpeaux pratique le dessin sur le vif avec aisance et virtuosité. Il parvient à traduire en quelques traits de crayons un détail de costume ou de coiffure, une attitude, un regard, restituant ainsi tout l'esprit de son époque.



B- Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête d'homme de profil tourné vers la droite, coiffé d'un chapeau haut-de-forme*
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo T.Ollivier

Dans ses esquisses tracées d'un crayon rapide et léger, Carpeaux essaie de transcrire la singularité des personnalités croisées dans la rue. Il dessine ainsi de nombreux croquis de têtes, se créant une sorte de répertoire de types et de physionomies.



C- Jean-Baptiste Carpeaux, *Personnage marchant dans le vent*
Pierre noire
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
© Rmn – photo M. Beck-Coppola

J'ai fait des dessins pris sur les mouvements et j'ai atteint un certain mérite dans ce genre qui me distingue, dit-on, des autres. [...] Mettez dans le trait l'impression fugitive, conserver l'élan. Pour Carpeaux, l'exercice du dessin sur le vif est également celui du dessin de mouvement. De son trait rapide et nerveux, l'artiste arrive à fixer sur papier la dynamique de son modèle.



D- Jean-Baptiste Carpeaux, *Mendiant et son enfant*
Plume et encre noire
Lille, Palais des Beaux-Arts
© Rmn – Photo Jacques Quecq d'Henripret

Chroniqueur de la vie populaire du XIXe siècle, Carpeaux illustre la vie des « petites gens » issus des classes sociales les plus modestes. Avec tendresse et compassion, il saisit la puissance expressive de ces deux mendiants, ramassées sur elles-mêmes dans une attitude d'abandon et de résignation.



E- Jean-Baptiste Carpeaux, *Scène d'émeute*

Huile sur toile

Bremen, Kunsthalle

© Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen / Photo Karen Blindow

Carpeaux témoigne des événements de l'histoire contemporaine. Dans ses croquis et peintures réalisés dans les années 1866-1871, il évoque certains épisodes de cette époque agitée. Au cœur de l'action en tant que volontaire dans les ambulances du Service de santé de Paris, il multiplie les représentations de bagarres de rue et de manifestations populaires.



F- Jean-Baptiste Carpeaux, *Bébé boudeur*

Pierre noire

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

© Rmn – photo T.Ollivier

Carpeaux est très attaché à la représentation de la petite enfance et des gestes maternels, tendres et familiers. Avec délicatesse et humour, il restitue au plus juste les gestes hésitants, le visage innocent aux contours incertains, la mimique boudeuse et charmante d'un jeune nourrisson.



G- Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait-charge de Ledieu-Deblaive*

Pierre noire et rehauts de craie blanche

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

© Rmn – photo T.Ollivier

Carpeaux pratique le dessin satirique ; il réalise de nombreux portraits-charge sur le mode ludique et récréatif, en réaction à l'enseignement académique qu'il reçut avant son départ pour Rome. Dans un crayonnage rapide, précis et évocateur, il arrive à capturer un mouvement du visage, comme celui de Ledieu-Deblaive, un notable valenciennois, transcrivant avec justesse une expression éphémère, un regard fugitif mais expressif.



H- Jean-Baptiste Carpeaux, *Les Enfants de l'artiste*

Pierre noire

© Petit Palais / Roger-Viollet – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

Dans cette feuille d'études, Carpeaux représente ses très jeunes enfants sous plusieurs facettes. Il reproduit d'un crayon léger les jeux de son garçon, pétillant de malice, et dessine avec émotion le sommeil fragile du nouveau-né.



I- Jean-Baptiste Carpeaux, *Napoléon III dans son cercueil*

Crayon noir avec rehauts de blanc

Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

© Rmn – Photo Franck Raux

Carpeaux est proche de la famille impériale ; il devient même le professeur de dessin du fils de Napoléon III. Il a ainsi l'occasion de peindre l'Empereur à de nombreuses reprises. Cette dernière étude, sombre et naturaliste, le représente dans son cercueil, mort au cours de son exil à Londres.



J- Jean-Baptiste Carpeaux, *La Lapidation de saint Etienne*

Encre brune et rehauts de gouache blanche

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

© Rmn – photo T.Ollivier

Carpeaux s'inspire des plus grands modèles de l'histoire de l'art. Pour composer cette étude, pleine de fougue et de lyrisme, il reprend librement *La Lapidation de saint Étienne* de Rubens, tableau qu'il connaissait bien pour l'avoir admiré plusieurs fois au musée de Valenciennes.



Daumier : légendes des visuels disponibles pour la presse

K- Honoré Daumier, *Le Comte Antoine-Maurice-Apollinaire d'Argout*
Lithographie

© St Denis, Musée d'art et d'histoire / Photo Irène Andréani

Gouverneur de la Banque de France sous la monarchie de Juillet, le comte d'Argout fut l'une des cibles favorites des satiristes de l'époque. Daumier s'inscrit aussi dans le registre de la caricature politique. En accentuant certains traits physiques de son modèle, comme ici le nez, il cherche avant tout à révéler leur personnalité.



L- Honoré Daumier, *Buste d'homme*

Crayon conté et aquarelle

Marseille, Musée Grobet-Labadié

© Marseille, Musée Grobet-Labadié / Photo Jean Bernard

Dessinateur hors pair, Daumier multiplie les portraits réalisés sur le vif. Ses esquisses exagérant, souvent jusqu'au grotesque, les traits de ses modèles permettent de faire ressortir les traits majeurs de leur caractère.



M- Honoré Daumier, *Violoniste chantant*

Fusain, lavis et pierre noire

Marseille, Musée Grobet-Labadié

© Marseille, Musée Grobet-Labadié / Photo Jean Bernard

Pour transcrire la rapidité d'une action, Daumier accélère son trait et décompose le mouvement. Le violoniste paraît ici tenir deux archets ; l'objet est dédoublé. Le personnage semble avoir été saisi dans l'immédiateté de son geste.



N- Honoré Daumier, *La Soupe*

Plume, encre noire, aquarelle, lavis gris brun

Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds Orsay)

© Rmn – Photo Thierry Le Mage

C'est un sentiment de compassion et de proximité qui se dégage des études de scènes populaires réalisées par Daumier. En effet, l'artiste vécut longtemps dans le quartier, alors bohème, de l'île Saint-Louis, au milieu de ces ouvriers qu'il pouvait observer et représenter avec justesse dans leur quotidien.



O- Honoré Daumier, *Les Voleurs et l'Âne*

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

© Rmn – Photo Hervé Lewandowski

Daumier puise aussi son inspiration dans la littérature ; il réalise ainsi plusieurs lithographies et peintures pour illustrer des fables de La Fontaine. Le motif narratif de la fable, racontant la dispute de deux voleurs pour un âne tandis qu'un troisième l'emporte, donne lieu à un tableau dramatique, à la composition recherchée et aux traits animés.



P- Honoré Daumier, *Tête de femme malade*

Encre brune

© Avignon, musée Calvet / Photo Alban Rudelin

De quelques traits, rapidement esquissés d'un crayon vif et suggestif, Daumier traduit l'expressivité de personnages anonymes, qu'aucune narration ne vient animer. Ce portrait se caractérise par l'énergie et la vivacité du dessin, selon le concept baudelairien d'*improvisation suivie* : l'artiste crée à partir d'une image éphémère gardée en mémoire.



Q- Honoré Daumier, *Au palais de justice*

Pierre noire, plume et lavis, aquarelle et gouache

© Petit Palais / Roger-Viollet – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

Il faut être de son temps disait Daumier. Attentif à l'actualité contemporaine, l'artiste multiplie les évocations historiques et donne une image vivante et crédible des lieux de pouvoir de son époque -en l'occurrence ici le pouvoir judiciaire-, dénonçant les privilèges et les abus du régime.



R- Honoré Daumier, *Soins maternels*

Pierre noire

Bremen, Kunsthalle

© Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen / Photo Lars Lohrisch

Daumier s'attache à reproduire des scènes familiales intimes, telle cette mère langeant son jeune enfant. Il restitue la tendresse mais aussi la drôlerie du geste, véritablement pris sur le vif.



S- Honoré Daumier, *Le Fardeau*
Huile sur papier marouflé sur toile
Dijon, Musée des Beaux-Arts
© Photo François Jay

Daumier porte un véritable attachement à la figure de l'ouvrier, personnage récurrent de son œuvre dessinée. Paul Sébillot, contemporain de Daumier souligne sa capacité à capter *le côté grand des choses vulgaires*, grâce à laquelle il donne à ses modèles *foulant le pavé des rues, [...] l'aspect épique que Michel-Ange prêtait à ses prophètes et à ses sibylles*.



T- Honoré Daumier, *Centaure enlevant une femme*,
Plume et encre noire, lavis gris sur traits à la plume et encre grise sur papier vergé
Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds Orsay)
© Rmn – Photo Gérard Blot

Le *Centaure enlevant une femme* démontre l'effort de Daumier pour structurer l'action qu'il met en scène. Les lignes courbes, les contours fragiles des personnages, les formes en opposition restituent la rapidité de la scène et la résistance de la femme emportée, dont les jambes semblent battre désespérément dans le vide.



Renseignements pratiques

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Boulevard Watteau 59300 Valenciennes

Tel : 03 27 22 57 20 Fax : 03 27 22 57 22

mba@ville-valenciennes.fr museecom@ville-valenciennes.fr

www.valenciennes.fr (culture/musée)

Commissariat :

Emmanuelle Delapierre, directrice du musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Horaires :

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 20h / Fermeture hebdomadaire le mardi

Tarifs : 4,90 € / tarif réduit : 2,45 €

Publication :

Carpeaux/Daumier, dessiner sur le vif, éditions Illustria, 160 pages, 300 illustrations couleurs, 35 €.

Sommaire du catalogue :

ESSAIS

« Les traits de la vie moderne, dessiner sur le vif au XIX^e siècle », par Mehdi Korchane.

« La série de dessins des *femmes au balcon* de David d'Angers ou une certaine illusion du mouvement », par Frédéric Chappey.

« Jean-Baptiste-Carpeaux : apprentissage du dessin et éducation de la mémoire », par Laure de Margerie.

« L'autre face de Daumier » par Ségolène Le Men.

CATALOGUE, par Emmanuelle Delapierre

« Préambule : la caricature ou la capture de l'expression »

« Dessiner sur le vif : petite chronique des rues »

« Dans le vif de l'histoire : être de son temps »

« La mémoire de l'œil : improvisations suivies »

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES, par Marc Goutierre.

Contacts presse

Rmn, Partenaires/Rmn Sylvie Poujade, Marie Senk

49 rue Etienne Marcel 75001 Paris

Tel : 33 (0)1 40 13 62 38

partenaires.rmn@rmn.fr

Autour de l'exposition

À l'occasion des **Journées du Patrimoine**, les 20 et 21 septembre, visites guidées gratuites de l'exposition (11 h et 15 h 30).

Les visites guidées du dimanche à 15 h 30

Avec le billet d'entrée au musée

28 septembre : *Les techniques du dessin*

12 octobre : *Carpeaux Daumier, du portrait à la caricature*

19 octobre : *Du Siège de Paris à la Commune, Carpeaux témoin de son temps*

26 octobre : *Les techniques du dessin*

9 novembre : *Caricature et littérature*

16 novembre : *Les techniques du dessin*

23 novembre : *Petite histoire du laid*

14 décembre : *Les techniques du dessin*

21 décembre : *Carpeaux/Daumier. Dessiner sur le vif*

28 décembre : *Carpeaux Daumier, artistes de leur temps*

Les conférences

Tarifs : 5 € (tarif plein), 4 € (tarif réduit), 1,5 € (étudiants moins de 25 ans)

L'apprentissage de la sculpture via le dessin par les jeunes élèves sculpteurs dans les écoles des Beaux-Arts

Le jeudi 9 octobre à 18 h 30

Par Frédéric Chappey, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Lille 3

Carpeaux dessinateur

Le jeudi 13 novembre à 18 h 30

Par Laure de Margerie, chargée de documentation, musée d'Orsay

Une amitié valenciennoise : Jean-Baptiste Carpeaux et Bruno Chérier

Le jeudi 11 décembre à 18 h 30

Par Catherine Guillot, chargée de l'Inventaire, Direction de la Culture Région Nord-Pas de Calais

Concert de chansons françaises

Dans une atmosphère chaleureuse et intime, Patrick Valérian fait revivre les petits métiers chantés du temps de Daumier.

Le jeudi 16 octobre à 18 h

Films et documentaires

En octobre : Le film événement de Peter Watkins, *La Commune (Paris, 1871)*

Tarifs : 10 € et 8 €

Le vendredi 24 octobre à 19 h :

Durée : 3 h 30 avec entr'acte et sandwiches !

Le musée programme le film événement réalisé par Peter Watkins, *La Commune (Paris, 1871)*, « sorte de documentaire vivant, exaltant et tragique, sur ces journées de mars 1871 qui virent le petit peuple de Paris, pour la quatrième fois en moins d'un siècle, entreprendre une nouvelle - et radicale - révolution ».

En novembre : Le Mois du film documentaire

Entrée gratuite

Le Mois du Film documentaire est une manifestation nationale pilotée par le Ministère de la Culture et de la Communication qui se déroule tout au long du mois de novembre. Le musée de Valenciennes s'y associe avec la collaboration de Heure Exquise ! , dépositaire du fonds du musée d'Orsay. Dans le cadre de l'exposition *Carpeaux Daumier*, les documentaires consacrés au XIX^{ème} siècle trouveront une résonance particulière.

Le jeudi 20 novembre à 18 h 30 : fonds du musée d'Orsay (thématique historique)

Ateliers

Un **atelier pour les adultes**, permet de s'initier à la pratique du dessin, chaque samedi de 10 h à 13 h.

Des **ateliers jeune public** sensibilise les enfants au dessin mais également à d'autres techniques (peinture, sculpture) le mercredi, le samedi et durant les vacances scolaires.

Sur inscription au 03 27 22 57 29

Un **atelier de dessin mobile**, proposé par les artistes Jérémie Grandsenne et Nicolas Müller aux jeunes de l'Ecole ouverte de la Chasse Royale et de la Mission locale de Valenciennes, se déroulera au musée et dans le tramway durant les vacances de Toussaint.

Cette activité se déroule dans le cadre de la Politique de la Ville et la Cohésion Sociale et grâce au partenariat de Transvilles.

Communiqué

L'exposition " Carpeaux/Daumier, dessiner sur le vif " instaure un dialogue original entre deux artistes du XIXe siècle qui, bien que de générations et de formations différentes, ont exploré avec un égal plaisir les arts de la sculpture, de la peinture et du dessin.

Mais que sait-on aujourd'hui des innombrables dessins de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) et de Honoré Daumier (1808-1879) ? Le premier est célèbre pour ses sculptures, le second salué pour ses dessins de presse, abondamment exposés en cette année de célébration de bicentenaire, mais leurs études et croquis respectifs restent à ce jour, pour l'essentiel, inédits. Offrant enfin au célèbre caricaturiste, auquel manqua toujours la reconnaissance de l'artiste, de se frotter à l'œuvre du sculpteur au talent incontesté, dont on découvre ici une facette méconnue, le musée de Valenciennes réunit pour la première fois plus de 200 dessins de ces deux " chroniqueurs " avisés, attentifs aux vibrations de la vie quotidienne, aux mutations de la société qui les entoure et aux bouleversements politiques d'une époque troublée. **Les deux artistes, en hommes des foules, se fondent dans la ville pour prendre son pouls et constater ses transformations, saisir le modèle mouvant et fixer sa mobilité ; l'art est le témoin de l'accélération du monde et de ses évolutions.**

Daumier et Carpeaux ont mis, chacun de leur côté, un sens de l'observation pointu au service d'une modernité devenue intemporelle. L'art de voir le monde, le don de « la seconde vue », c'est ce regard au monde incisif qui fait sans doute le lien entre eux. De la caricature à l'histoire contemporaine, des études des "petites gens" à celles de Napoléon III et de sa cour, en passant par des scènes intimistes et familiales, tantôt tendres, tantôt cruels, ils dessinent dans une forme d'engagement au monde, avec une **spontanéité exceptionnelle**, une **liberté de style et de ton** qui ne laissera pas la censure indifférente, qu'elle soit politique ou moraliste...

À l'opposé du dessin académique d'après modèle, **l'un et l'autre pratiquent le croquis exécuté au vol**, dans les ruelles ou palais, boutiques ou théâtre, fixant au plus vite et au plus juste un mouvement, une attitude, une expression. Fascinés par le spectacle du débordement de vie propre aux quartiers populaires, ils saisissent par le dessin tout ce qui les entoure : scènes de famille (Daumier, *Le Premier Bain* (Detroit, Institute of Art) ; Carpeaux, *Les Enfants de l'artiste* (Paris, Petit Palais)), dans les transports en commun (Carpeaux, *Etudes de têtes (voyageurs)*, Copenhague, NY Carlsberg Glyptotek) ou dans la rue (Daumier, *Mendiant et ses deux enfants*, Rotterdam, musée Boijmans Van Beuningen). C'est à Rome que Carpeaux, jeune pensionnaire de la villa Médicis, découvre les joies du dessin sur le vif, avec ses *Visage de vieille femme* (Paris, musée d'Orsay), *Vieille femme italienne* (Paris, musée d'Orsay) ou *Le « petit poucet », jeune mendiant italien* (MBA Valenciennes). L'étude de l'antique le passionne moins que l'observation de la vie grouillante des rues et des tavernes : *Je suis arrivé [...] à dessiner à la plume du premier coup tout ce qui me tombe sous les yeux. Rien n'arrête mon imagination, j'entreprends tout, quitte à apprendre en recommençant. Quelles jouissances j'ai trouvées dans cette voie nouvelle !*

Les portraits-charges et caricatures, qu'ils soient dessinés ou sculptés, démontrent admirablement la capacité de Carpeaux et de Daumier à créer des caractères ou des types, sans avoir nul besoin de faire poser tel notable ou parlementaire choisi comme cible et modèle. Même si elle recouvre un caractère grotesque, l'exagération de traits saillants vise pourtant moins la distorsion ridicule que l'émergence d'un profil, physique et psychologique. C'est la *ressemblance morale* qui retient avant tout les deux artistes, dans *La tête de femme malade* de Daumier (Avignon, musée Calvet) ou le *Bébé boudeur* de Carpeaux (MBA Valenciennes).

À l'inverse de la « tête d'expression », leurs croquis suggèrent toujours, dans un crayonnage rapide, le mouvement d'un visage, la mobilité des traits. S'il fallait retenir un caractère propre à la caricature, ce serait certainement cette énergie, ce mouvement au cœur même de la charge. Frénésie et jubilation

émanent de ces esquisses à l'encre, au crayon, au lavis, à la sanguine qui couvrent carnets, pages d'agenda ou cartes de visite...

Il faut être de son temps ! disait Daumier, alors que les frères Goncourt écrivaient non sans ironie à propos de Carpeaux : *C'est un artiste capable de faire un croquis en omnibus !*

Le génie graphique des deux artistes réside dans cette aptitude à mêler instantané et invention, mouvement saisi dans sa fugacité et connaissance aigüe de la forme, pour aboutir à un art de synthèse, universel et expressif.

Baudelaire rappelait à propos de Daumier : *Ses dessins, sont souvent plein de sang et de fureur(...) Ce n'est pas précisément de la caricature, c'est de l'histoire, de la triviale et terrible réalité.*

Leurs dessins témoignent de la spontanéité des traits tracés à la hâte, d'une vision fondamentalement tragique de l'histoire, héritée des grands maîtres, et d'un ancrage dans l'actualité la plus immédiate, que ce soit avec l'*Etude pour l'Attentat de Bérésowski* de Carpeaux (Paris, musée d'Orsay) ou la *Rue Transnonain, le 15 avril 1834* de Daumier (Valmondois, Association des amis de Daumier).

Dessiner sur le vif ? " À vif " pourrait-on presque écrire tant **ces croquis semblent ancrés dans l'urgence de l'instantané**, d'une recherche de vérité, d'un monde en alerte évoquant celui que nous offrent aujourd'hui certains grands reportages photographiques. Plus que jamais, l'expression artistique s'impose comme un moyen d'agir sur les consciences, de mettre en évidence les signes du monde, comme une nouvelle écriture de l'histoire, saisie au vol. Ils sont les peintres *de la circonstance et de tout ce qu'elle suggère d'éternel.*

Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes possède l'un des fonds d'œuvres de Jean-Baptiste Carpeaux les plus importants au monde, en particulier une centaine de carnets de croquis totalement inédits, dont certains seront présentés pour la première fois aux côtés de prêts exceptionnels consentis à cette occasion par de prestigieuses musées français et étrangers et plusieurs collections particulières.

L'exposition a été organisée grâce à la collaboration exceptionnelle du musée d'Orsay et de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle a bénéficié du soutien de la Ville de Valenciennes, du Ministère de la culture et de la communication – DRAC Nord – Pas-de-Calais et de la Caisse d'Epargne Nord France Europe.

Liste des œuvres exposées au musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Préambule

La caricature ou la capture de l'expression

Les Célébrités du Juste milieu de Daumier

Entre 1831 et 1834, Daumier modèle une série de 47 bustes en argile peinte, dont le titre fait référence à un discours de Louis-Philippe, qui avait affirmé se « *tenir dans un juste milieu également éloigné des excès du pouvoir populaire et des abus du pouvoir royal* ». Amusé par l'expression, Charles Philipon, fondateur des journaux d'opposition *La Caricature* et *Le Charivari*, commande ces sculptures à Daumier, afin de servir de modèles à 36 lithographies.

Honoré Daumier, *Comte Antoine-Maurice-Apollinaire d'Argout*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr D'Argo...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *D'Arg...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Claude Baillot*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr Baill...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Auguste Gady*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Alexandre Lecomte*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr Ga... et Mr Lecom...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Hippolyte Abraham Dubois*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr Tu Bois*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Jean-Auguste Chevandier de Valdrome*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Chevandi...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Baron Jacques-Antoine-Adrien Delort*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *De l'or...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *André-Marie-Jacques Dupin*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Dup...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Comte Auguste-Hilarion de Kératry*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr Kératr...*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Jacques Lefèvre*
Lyon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mr Jacot-Lefaive*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Le Ventre législatif*
Valmondois, Association des amis de Daumier

Carpeaux : portraits-charge

Les portraits-charge dessinés par Carpeaux datent pour l'essentiel des années 1854 et 1860. Ils ont été exécutés alors que l'artiste séjournait à Valenciennes, après son succès au Grand Prix de Rome puis à son retour d'Italie. Carpeaux réalise ces caricatures comme autant d'entorses faites aux principes de l'enseignement académique.

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait-charge de Chérzère, chef de gare de Douai*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait-charge de M. Claisse*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait-charge de Henri Lemaire*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *M. Diwuy en colère*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portraits-charge de la famille Laut*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait d'homme debout tourné vers la droite, les mains dans le dos*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Portrait d'homme, de profil vers la droite
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Croquis caricaturaux : deux hommes de profil vers la droite
Paris, Musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Deux hommes de profil vers la droite*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait-charge de Ledieu-Deblaive*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Deux portrait- charges*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois portraits-charges*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux,
Portrait d'homme de profil vers la gauche
Rouen, musée des Beaux-Arts

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme fumant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Croquemitaine, portrait-charge de Louis-Maximilien Beauvois
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Figures grotesques*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Les Avoués*
Compiègne, musée-château

Première partie

Dessiner sur le vif : petite chronique des rues

Carpeaux à Rome : la découverte des types populaires

C'est à Rome, entre 1856 et 1859, que Carpeaux ressent pour la première fois l'excitation permanente du regard que produisent les débordements de vie dans les quartiers populaires. Ne perdant pas une occasion de fuir la Villa Médicis où il est censé séjourner en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il loue un atelier dans le quartier du Transtévère, prenant plaisir à fréquenter de modestes tavernes, où il peut « admirer les types superbes de ses voisins de table ». Il découvre là les joies du dessin sur le vif, tracé à partir d'une figure animée, loin des poses convenues des modèles de l'Académie.

Jean-Baptiste Carpeaux, *Vieille femme italienne*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Visage de vieille femme*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *Vieille Transtévérine*
Dijon, musée des Beaux-Arts

Jean-Baptiste Carpeaux, *Italienne filant*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Italienne debout*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etudes de femmes avec enfants*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux,
Le « petit poucet », jeune mendiant italien
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Un gamin*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Paysan italien*
Paris, musée d'Orsay

Paris ou le spectacle des rues

Daumier et Carpeaux, fins observateurs, constituent d'une esquisse à l'autre un répertoire de types et de physionomies, s'attachant à un visage, un détail de coiffure, un regard croisé furtivement au détour d'une rue. De quelques gestes rapides, ils parviennent à restituer une présence vive, tel cet enfant boudeur croqué par Carpeaux. Ces études d'expression ne sont pas étrangères, du reste, au goût des deux hommes pour le théâtre, Daumier et Carpeaux semblant percevoir le spectacle des hommes dans l'ensemble des lieux publics : théâtres, palais de justice, transports en commun...

Honoré Daumier,
Tête d'homme de trois quarts tourné vers la droite
Paris, Musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Buste d'homme*
Marseille, musée Grobet-Labadié

Honoré Daumier, *Tête de femme malade*
Avignon, musée Calvet

Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête d'expression*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois études : Tête d'homme, Tête de vieille femme, Tête d'homme*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Bébé boudeur*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête d'homme de profil vers la droite, coiffé d'un chapeau haut-de-forme*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Portrait d'avocat tourné à gauche*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Un avocat*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Honoré Daumier, *Portrait d'acteur (Lemonier)*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Honoré Daumier, *L'Amateur de musique*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Honoré Daumier, *Etude de cinq têtes d'homme dans la foule*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Honoré Daumier, *Au théâtre*
Avignon, musée Calvet

Honoré Daumier, *Trois études d'hommes*
Avignon, musée Calvet

Honoré Daumier, *Au Palais de Justice*
Paris, musée du Petit Palais

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois études : Trois têtes d'homme, Etudes de figures, Homme assis de profil vers la droite*
MBA Valenciennes

Honoré Daumier,
Etude d'homme pour Wagon de troisième classe
Avignon, musée Calvet

Jean-Baptiste Carpeaux, *Deux têtes (voyageurs ?)*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Têtes*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Sur le bateau-mouche*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Dans l'omnibus*
Rouen, musée des Beaux-Arts, coll. Badecou

Jean-Baptiste Carpeaux, *Dans l'omnibus*
Rouen, musée des Beaux-Arts, coll. Badecou

Jean-Baptiste Carpeaux, *Joueurs à table*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *La Partie de cartes*
Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, Petit Palais

Enfants, ouvriers, petites gens, mendiants

Daumier et Carpeaux s'attachent avec tendresse à la représentation de la famille. Ils observent en particulier les attitudes familières de ces mères et pères issus du monde ouvrier. L'attachement que Daumier et Carpeaux portent aux *petites gens* issus des classes populaires est manifeste. Certains personnages du Paris d'alors apparaissent comme de véritables leitmotiv : lavandières, femmes revenant du marché, ouvriers, mendiants...

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois études d'enfant*,
Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, Petit Palais

Honoré Daumier, *Les Images*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Jean-Baptiste Carpeaux, *Les enfants de l'artiste*
Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, Petit Palais

Jean-Baptiste Carpeaux, *Mère et enfant*

MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Cinq études de Femme et enfant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Mère assise et son enfant jouant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Cinq études de Femme et enfant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Femme tenant un enfant par la main*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Cavalier vu de dos, tenant un enfant contre sa hanche gauche*
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Soins maternels*
Bremen, Kunsthalle

Honoré Daumier, *Grand-mère tenant un enfant sur ses genoux*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Amélie et Charles*
Paris, collection privée

Honoré Daumier, *Femme portant un enfant dans un berceau*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Le Fardeau*
Dijon, musée des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Au bord de l'eau*
Troyes, musée d'Art moderne

Honoré Daumier, *La Soupe*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Ouvrier mangeant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Femmes au lavoir*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *Retour de marché*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme et femme conversant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Femme urinant dans la rue*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Quatre Etudes : Femme ployée marchant de dos, Femme ployée portant un fardeau sur le dos, Femme de dos portant un panier sur la tête, Femme de dos portant un paquet sur la hanche droite*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois Etudes : Femme portant un fardeau ; Etude de femme ; Blanchisseuse*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme marchant dans le vent*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Personnage marchant dans le vent*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Femme marchant dans le vent*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Mendiant et son enfant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Deux études de désœuvrés : Femme et enfant ; Femme et enfant*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Mendiant et son enfant*
Lille, Palais des Beaux-Arts

Honoré Daumier, *Mendiant et ses deux enfants*
Rotterdam, musée Boijmans Van Beuningen

Jean-Baptiste Carpeaux, *Quatre études de Mendians*
MBA Valenciennes

Seconde partie

Dans le vif de l'histoire : être de son temps

Les événements de l'histoire contemporaine

Daumier et Carpeaux sont tous deux extrêmement attentifs aux mutations de l'histoire contemporaine, qu'ils retranscrivent à la manière d'un reportage photographique. La lithographie intitulée *Rue Transnonain, le 15 avril 1834* en est un exemple frappant. Publiée par Daumier dans la *Caricature* du 2 octobre 1834, elle reconstitue à la manière d'un arrêt sur image le massacre par la police des habitants d'un immeuble parisien. Quelques décennies plus tard, Carpeaux témoigne des épisodes tragiques du Siècle de Paris qui suit la chute de l'Empire et la guerre contre la Prusse, multipliant les esquisses de batailles, de bagarres de rue et de manifestations populaires. De ces années datent encore de nombreux tableaux, dans lesquels Carpeaux tente de conserver la spontanéité de ses dessins sur le vif.

Honoré Daumier, *Rue Transnonain, le 15 avril 1834*,
Valmondois, Association des Amis de Daumier

Jean-Baptiste Carpeaux,
Le Prince impérial assis tourné vers la gauche
Compiègne, musée-château, Dépôt à Malmaison

Jean-Baptiste Carpeaux, *Napoléon III*
Compiègne, musée-château, Dépôt à Malmaison

Jean-Baptiste Carpeaux,
Napoléon III debout, vu de 3/4, tourné vers la gauche
Compiègne, musée-château, Dépôt à Malmaison

Jean-Baptiste Carpeaux, *Napoléon III debout, tourné vers la gauche, la tête penchée sur l'épaule gauche*
Compiègne, musée-château, Dépôt à Malmaison

Jean-Baptiste Carpeaux, *Napoléon III dans son cercueil*
Paris, musée d'Orsay, Dépôt à Versailles

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etude pour l'Attentat de Bérésowski*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Scène de la commune*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Le départ des troupes*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Transport de blessés*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Bagarre dans la rue*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *Manifestation devant la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme escaladant une colonne et brandissant un drapeau*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme brandissant un drapeau*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *La France blessée*
Collection privée

Jean-Baptiste Carpeaux, *La relève des morts à Montretout*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *L'Espion, épisode du Siècle de Paris*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Transport de blessés*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Scène d'émeute*
Kunsthalle Bremen

Le renouveau de la peinture d'histoire

Les dessins de Daumier et Carpeaux attestent de l'influence des modèles de la peinture moderne, Géricault et Delacroix en tête. Ces modèles de la peinture moderne renforcent en nos deux artistes une vision fondamentalement tragique de l'histoire. Au-delà d'un ancrage dans l'actualité la plus immédiate, ils parviennent ainsi à composer des figures ou des scènes allégoriques, emblématiques de leur époque troublée, tels les *Fugitifs* de Daumier ou *Frère et sœur, deux orphelins du Siècle* de Carpeaux.

Jean-Baptiste Carpeaux, *L'Assassinat de Monseigneur Darbois*
Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Honoré Daumier, *Scène de prison*
Marseille, musée Grobet-Labadié

Jean-Baptiste Carpeaux, *Tentative de suicide de Robespierre*
Valenciennes (CD164)

Jean-Baptiste Carpeaux, *Napoléon à Waterloo*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *L'Entrée des Croisés à Constantinople*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux,
Etude d'après Les Massacres de Scio de Delacroix
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *Femme allongée sur le sol, la tête renversée en arrière, un bébé sur le ventre*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête de guillotiné*
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Le Ratapail*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Fugitifs*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Frère et sœur, deux orphelins du Siècle*,
Paris, galerie Talabardon

Troisième partie

La mémoire de l'œil : improvisations suivies

L'étude de la composition

Dans les années 1850, Daumier et Carpeaux étudient avec un soin particulier le mouvement d'ensemble de leurs compositions. Le *Combat de cavaliers et de taureaux* démontre ainsi l'effort de Carpeaux pour structurer l'action dont il rend compte, mise en scène dans l'affrontement des figures humaines et animales.

Avec *L'Ivresse de Silène*, Daumier démontre à son tour sa virtuosité, jouant des effets du crayon, du fusain et de la gouache blanche pour créer des figures sculpturales, comme s'il les avait d'abord imaginées en trois dimensions.

Jean-Baptiste Carpeaux, *Le Massacre des Innocents*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Combat de cavaliers et de taureaux*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Course de chevaux*
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux, *La course des Barberi à Rome*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Lapidation de saint Etienne*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *L'Ivresse de Silène*,
Calais, musée des Beaux-Arts

L'art des contrastes

Certaines esquisses soulignent le goût de Daumier et de Carpeaux pour les oppositions d'attitudes et de gestes. Le premier, en particulier, se plaît à construire ses compositions sur des jeux de contrastes. Dans *Un contraste*, précisément, il démontre sa capacité à marquer les présences physiques, d'un crayon de plus en plus léger, parvenant par un trait faussement hésitant à donner le sentiment tant du poids des corps que de la densité de l'espace.

Honoré Daumier, *Les Voleurs et l'Âne*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Les Voleurs et l'Âne*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Lutteurs*
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Un contraste*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Honoré Daumier, *L'Hercule de foire*,
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

L'accélération de la ligne

À partir de la fin des années 1860, les dessins de Carpeaux et de Daumier témoignent d'une vitesse d'exécution particulière. Ils s'attachent moins à la surface des images (composition) qu'à la dynamique du mouvement (énergie). Leurs études proposent une véritable écriture du geste, dans une forme d'instantané, mais aussi dans ses stades transitoires. Peu à peu, Daumier et Carpeaux développent une méthode graphique particulière, constituée de traits extrêmement vifs, comme jetés sous l'effet d'une impulsion nerveuse (esquisses de danseuses), ou d'entrelacs de lignes sinueuses venant saturer la surface de la feuille et désintégrer les formes.

Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux études du prince impérial en grenadier,
Compiègne, musée château

Jean-Baptiste Carpeaux,
Le prince impérial prenant sa leçon de danse,
Compiègne, musée château

Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux études d'après le Prince impérial. La leçon de danse,
Compiègne, musée château,

Jean-Baptiste Carpeaux, *Le prince impérial dansant*,
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Huit croquis de danseuses*,
MBA Valenciennes,

Jean-Baptiste Carpeaux, *Couple dansant*,
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Joueurs de billard*,
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Homme montant sur un cheval : deux études simultanées,
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Centaure enlevant une femme*
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier, *Violoniste chantant*
Marseille, musée Grobet Labadié

Jean-Baptiste Carpeaux, *Combat de taureaux*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Taureau et homme*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Saint Paul terrassé sur le chemin de Damas
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Ecuyer de cirque sur un cheval*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux études : Ecuyère sur son cheval ; « Au cirque »
Mine de plomb et pierre noire
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme domptant un cheval*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Cavalier et cheval*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etude de guerrier courant vu de dos*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux, *Cinq figures de danseuses et griffoni*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Quatre figures de danseuses et griffoni*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Danseuses*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Trois danseuses*
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Cavaliers*
Avignon, Musée Calvet

Honoré Daumier, *Cavaliers*,
Avignon, Musée Calvet

Honoré Daumier, *Cavaliers*,

Avignon, Musée Calvet

Honoré Daumier, *Rameurs*,
Avignon, Musée Calvet

Jean-Baptiste Carpeaux, *Bouvier*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Tuerie de porcs*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux études : Enfant et chien ; le prince impérial à cheval
MBA Valenciennes

Honoré Daumier, *Le Crieur*
Rotterdam, museum Boijmans Van Beuningen

Improvisations suivies

Daumier et Carpeaux pratiquent le dessin comme un exercice permettant de développer la mémoire, par la répétition rapide de formes et de motifs. Carpeaux évoque ainsi la nécessité de donner « *de la mémoire à l'œil* » : « *les véritables artistes [doivent] regarder bien fixement leur modèle et ensuite se retourner pour tracer le trait dont leur œil [doit] conserver le souvenir pendant un certain temps* ».

La pratique du dessin semble dès lors reliée moins à l'observation qu'à ce que Baudelaire appelait l'« *improvisation suivie* » : à partir d'une image gardée en mémoire, la main de l'artiste improvise, un motif donnant naissance à un second, puis à un autre, à l'infini.

Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux études d'Homme nu de dos escaladant un monument
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etudes d'homme nu*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux,
Personnage escaladant la base d'un monument
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Guerrier d'après Michel-Ange*
Paris, musée d'Orsay

Jean-Baptiste Carpeaux,
Etude d'homme nu debout, escaladant un monument
Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure

Jean-Baptiste Carpeaux
Pêcheurs tirant un filant et Erection de la Croix
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etude d'homme tirant une corde*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Etude d'homme tirant une corde*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Deux haleurs*
MBA Valenciennes

Jean-Baptiste Carpeaux, *Homme nu allongé*
MBA Valenciennes

Carpeaux, Daumier et le dessin

La relation entre Jean-Baptiste Carpeaux et Honoré Daumier n'est pas une évidence. **Les deux hommes n'appartiennent pas à la même génération, ne se fréquentent pas, ne reçoivent pas la même formation.** Si Carpeaux suit l'enseignement académique traditionnel, qui le mène au Grand Prix de Rome en 1854, Daumier choisit une formation autodidacte, reçue auprès d'Alexandre Lenoir autour de 1822, puis de Suisse et Boudin. L'un noircit des carnets de scènes prises sur le vif, dans la rue ; l'autre réalise des études de mémoire, esquissées d'un trait vibrant ou soigneusement aquarellées. Longtemps l'œuvre de Daumier sera réduite à ses caricatures, alors qu'à l'inverse, les croquis satiriques de Jean-Baptiste Carpeaux tomberont dans l'oubli.

Comment prêter attention aux dessins des deux hommes sans tenir compte de leur goût pour la caricature ? Pour Daumier tout au moins, cela semble aller de soi, l'artiste s'étant fait connaître du grand public grâce aux lithographies publiées dans les journaux satiriques, tels que *La Caricature* ou *Le Charivari*, où paraissent les caricatures des *Célébrités du Juste milieu*. Et pourtant, revendiquant la profession d'*artiste-peintre* sa vie durant et en parallèle à l'exercice de son métier, Daumier ne cesse de dessiner en privé, de modeler et de peindre. Cet avers de l'œuvre de Daumier, plus expérimental, plus libre, rassemble ses croquis, au sens large, où l'entend l'exposition de Valenciennes, en le rapprochant de Carpeaux, qui, sculpteur déclaré, était aussi dessinateur et peintre.

Portraits et caricatures

Dans *Ferragus*, Balzac s'étonnait qu'aucun peintre « *n'ait encore essayé de reproduire la physionomie d'un essaim de Parisiens groupés, par un temps d'orage, sous le porche humide d'une maison* ». Daumier et Carpeaux sont de ces artistes qui s'appliquent à saisir d'un trait de crayon, de plume ou de pinceau ces physionomies singulières croisées chaque jour dans la rue.

Habiles à exprimer de quelques traits le caractère particulier d'un visage, sur un mode voisin des *têtes d'expression* héritées du XVII^e siècle, **les deux artistes s'attachent à peindre l'expression de types universels, incarnés par une physionomie singulière.** Les portraits-charges et caricatures, dessinés ou sculptés, démontrent la capacité commune aux deux artistes de créer des *caractères* ou des *types*, sans avoir besoin de faire poser tel notable ou parlementaire choisi comme cible et modèle, parvenant à la ressemblance par la charge, alliant un caractère énergique au trait burlesque. Même si elle recouvre un caractère grotesque, l'exagération de traits saillants vise pourtant moins la distorsion ridicule que l'émergence d'un profil, physique et psychologique. **C'est la quête psychologique qui retient avant tout les deux artistes.**



J.B. Carpeaux, *Croquis caricaturaux. Homme de profil tourné vers la droite.*
Paris, musée du Louvre, D.A.G (fonds Orsay)
© Rmn – Photo Thierry Le Mège

Par leur regard attentif aux réalités sociales, ils inventent des *caractères* ou des *types* qui participent à l'**expression d'un pittoresque artistique**, comme en attestent en particulier les études dessinées de Carpeaux dans les rues de Rome. Il semble que le jeune sculpteur ait pratiqué le dessin satirique précisément après son succès au Concours du Grand Prix de Rome, à la fin de l'année 1854, en réaction à l'enseignement académique.



Jean-Baptiste Carpeaux,
Deux mendiantes
Lille, Palais des Beaux-Arts
© Rmn – Photo Jacques Quecq
d'Henripret

C'est dans le spectacle de la rue romaine que Carpeaux trouve pour la première fois les mille et une occasions de dessiner sur le vif. Il y découvre la puissance expressive de ces vieilles femmes marquées par la vie, de ces jeunes mendiants débraillés, de ces mères altières. En 1858, il va jusqu'à recueillir *dans son atelier toute une famille de paysans italiens pouilleux et déguenillés*, qui y vivent, mangent et dorment à ses frais pour servir de modèles à son *Ugolin*. Selon Raymond Brascassat, le sculpteur *ne se plaisait nulle part autant qu'au milieu des gens du peuple. Il se mêlait volontiers à leurs jeux, à leurs danses, ce qui lui permettait d'étudier, sans contrainte et tout en s'amusant, les attitudes et les mouvements parfois si beaux de la race romaine.*

Les deux artistes sont fascinés par la représentation de physionomies populaires. Ces études d'expression sont liées au goût des deux hommes pour le théâtre. **Daumier et Carpeaux semblent percevoir le spectacle des hommes dans l'ensemble des lieux publics** : théâtres, palais de justice, transports en commun... Ils s'attachent aussi à représenter des scènes familiales, dans lesquelles une place importante est accordée au thème de l'enfance : les gestes hésitants des très jeunes enfants, les jeux des plus âgés, leurs contours incertains, leurs visages innocents sont croqués d'un crayon léger.



Honoré Daumier,
Soins maternels,
Bremen, Kunsthalle
© Kunstverein in Bremen –
Der Kunstverein in Bremen
/ Photo Lars Lohrisch

Certaines caricatures dessinées de Carpeaux s'apparentent au genre du portrait-charge, faisant émerger les traits d'un type psychologique, tantôt sur un mode amusé tantôt sur un ton plus vif, notamment quand il s'amuse à croquer les notables valenciennes. Si en sculpture ou modelage, les portraits-charges de Carpeaux sont rares, Daumier, en revanche, en réalise davantage : parmi les 47 *Célébrités du Juste milieu* qu'il dut modeler entre 1831 et 1834, 36 subsistent encore, conservées au musée d'Orsay. Les bustes sculptés ont servi de modèle à un ensemble de 36 lithographies en buste ou en pied, parues dans le *Charivari* à partir de 1832. Le sculpteur Geoffroy Dechaume témoigne du travail de Daumier : *Daumier appelait souvent à son aide son talent tout instinctif et très remarquable de sculpteur, pour parfaire ses œuvres de crayon. Il pétrissait alors, en quelques secondes, avec un peu de terre glaise, des figurines, et en rapides coups de pouce il accentuait d'une étonnante façon les traits caractéristiques des sujets qu'il voulait dessiner ou peindre. Puis, ses petits mannequins établis, il prenait son crayon ou son pinceau et dressait son chevalet devant ses modèles en terre où, d'après nature, il avait bien vite fixé l'image vivante.* Cet ensemble de lithographie-sculpture prend ainsi sa pleine signification dans une perspective d'intermédialité, chacune des deux techniques exacerbant l'effet de l'autre, ce dont rend bien compte Champfleury qui en admire l'effet conjoint, "étrange" et violent comme un "coup de poing". Bustes charges et lithographies procèdent d'un même projet, les uns servant d'images de référence aux autres, qui en démultiplient les interprétations par un inépuisable jeu de variation. Mais il serait erroné de supposer que les lithographies dérivent de la sculpture qui en serait la matrice. Il s'agit plutôt de deux versions d'une même représentation mentale, que la sculpture contribue à matérialiser et à formuler. En associant la lithographie et la sculpture, Daumier s'approprie ses cibles tout en imaginant un jeu des matériaux et de la mémoire qu'il va poursuivre toute sa vie.

Croquis sur le vif ou études de mémoire ?

Je suis arrivé aussi à dessiner à la plume tout ce qui me tombe sous les yeux. Jean-Baptiste Carpeaux accorde une importance primordiale à ses dessins, ayant toujours sur lui un petit carnet, habitude prise lors de sa formation artistique dans laquelle l'éducation de la mémoire joue un rôle prépondérant : il s'exerce à restituer, dans la rapidité du geste, la trace laissée dans sa mémoire par la vision. **Le dessin apparaît dès lors comme un exercice permettant de développer, non pas tant les capacités d'observation, que celles de la mémoire : Où est donc ma mémoire ? Je suis un âne.** Cette annotation exaspérée, écrite de la main de Carpeaux sur une étude de *Damné* d'après Michel-Ange,

indique à quel point l'aptitude à fixer dans ses souvenirs une forme ou un mouvement apparaissait à l'artiste comme capitale. Son maître, Victor Liet, l'exerce à reproduire les tableaux des maîtres anciens : *il fit copier par Carpeaux l'Extrême-onction en dessin puis en bas-relief et la lui fit répéter jusqu'à ce qu'il l'eut rendu capable de la reproduire exactement de mémoire*. Carpeaux est lui-même répétiteur pour la classe de sculpture à la Petite École entre 1850 et 1856 (il a parmi ses élèves Rodin, âgé de 14 ans). Il applique la théorie des trois étapes du dessin de Lecoq de Boisbaudran, *l'œil regarde l'objet, la mémoire en conserve l'image, et la main la reproduit*. Ce dernier cite volontiers Daumier pour rappeler *ce que la mémoire peut ajouter de puissance au talent* : sorte d'observation conservée, elle est vécue alors comme un révélateur (au sens d'émulsion photographique) de la personnalité.

L'imagination de Carpeaux sera ainsi sans cesse nourrie d'images prises sur le vif. Ce qui justifie ce mot d'Ernest Chesneau attribué à David d'Angers : *Vous pouvez couper la tête à Carpeaux, ses mains continueront à modeler l'argile*. Il est très habile à mêler observation et invention, mémoire et culture visuelle, à décliner un motif à l'infini, à le transformer par le seul jeu du déplacement. Voici, selon lui, les composantes essentielles de la pratique du dessin chez le sculpteur : figures calquées sur les maîtres, imagination, images prises sur le vif. *Il disait toujours, rapporte Fromentin, que les véritables artistes devaient regarder bien fixement leur modèle et ensuite se retourner pour tracer le trait dont leur œil devait conserver le souvenir pendant un certain temps. Il voulait qu'on donnât de la mémoire à l'œil*.

Mémoire et observation sont les deux clés de son talent, qui relève de *l'art de voir* :

Bien peu pouvaient me suivre. Pourquoi ? C'est qu'ils n'avaient que l'étude plastique de la nature, ils avaient négligé l'enthousiasme qui électrise l'artiste et lui fait trouver des accents sublimes pour s'élever au-dessus du niveau de vie ordinaire. C'est ce que j'appelle la seconde vue... nous pouvons donc parcourir le cercle de l'imagination et découvrir un monde mystérieux.

Daumier développe lui aussi une grande aptitude au dessin mnémorique, comme l'a montré Philippe Burty, en s'appuyant sur les dires de l'artiste : *De la tribune des journalistes ou du prétoire, il examinait avec une intensité d'observation étonnante ces hommes qui étaient ses ennemis politiques et, de retour chez lui, il modelait leur charge en terre cuite. C'est d'après ces terres cuites qu'il introduisait ensuite dans ses compositions des portraits d'une cruelle ressemblance*. Le travail « sur le vif » est celui de l'observation et de la mémoire, et l'activité du modelage met en évidence les caractéristiques individuelles du modèle sur lesquelles se porteront les caricatures, ainsi que l'exprime Champfleury : *son cerveau était sa chambre noire où il décalquait tout ce qui lui paraissait digne d'être conservé ou satirique*.

Carpeaux et Daumier utilisent aussi cet entraînement à la mémorisation pour parfaire leur connaissance des maîtres anciens. Leurs dessins sont tramés de **références à l'art ancien**. Les deux artistes ont étudié les grands modèles antiques, l'un à partir des collections de moulages d'Alexandre Lenoir qui fut son maître, l'autre alors qu'il préparait le concours du Grand Prix de Rome. Les modèles de la peinture moderne, au premier rang desquels Géricault et Delacroix, les ont aussi grandement influencés.



J.B. Carpeaux, *Etude d'après Les Massacres de Scio de Delacroix*
© Beaux-Arts de Paris, Ecole nationale supérieure.

Daumier est attentif aux fresques achevées par Delacroix au Palais Bourbon en 1847, comme en témoigne le dessin rattaché au relief des *Fugitifs*. Carpeaux, quant à lui, s'attache aux œuvres les plus célèbres du maître, telles que *L'Entrée des Croisés à Constantinople* ou *Les Massacres de Scio*. Ces modèles de la peinture moderne, auxquels il faudrait ajouter les exemples plus anciens de Michel-Ange et Rubens, renforcent une **vision fondamentalement tragique de l'histoire**, commune aux deux artistes : c'est d'ailleurs par Géricault que le témoignage social s'introduit dans l'imagerie populaire avec ses lithographies de la Londres prolétaire.

Diversité des techniques et des supports

La diversité des techniques et des effets graphiques que Carpeaux et Daumier expérimentent est remarquable, **les deux artistes mêlant avec un égal talent la plume, le lavis, la mine de plomb, le fusain, le crayon noir, la sanguine, le pastel, la gouache et l'aquarelle.** De toutes les techniques, le dessin est sans doute celle qui offre la plus grande liberté. Daumier et Carpeaux la pratiquent avec une audace surprenante, sur un mode quasi expérimental. Ils s'attachent au **mouvement d'ensemble de la composition**, au traitement physique des volumes et à leur mouvement dans l'espace, composent des esquisses à partir de contrastes de formes, jouant des effets du crayon, du fusain et de la gouache blanche pour créer des figures sculpturales.

L'épaisseur du trait apparaît comme une qualité constante des dessins de Daumier des années 1850. Peut-être tient-elle à ces bouts de crayon qu'il aimait utiliser, si l'on en croit de Banville, lequel affirme qu'*il dessinait toujours avec les débris des mêmes anciens crayons qui ne pouvaient même plus être taillés et où il fallait alors inventer et trouver un angle qui se prêtât au fiévreux caprice de la main agile, mille fois plus varié et intelligent que la pointe stupide et parfaite obtenue au moyen du canif, et qui, dans le feu de la composition, se brise ou s'écrase.*

Mêlant observation et invention, mémoire et culture visuelle, Carpeaux sait passer du profane au sacré, de l'image d'un cadavre à la représentation d'une figure biblique. Ainsi naît le groupe sculpté intitulé *Frère et sœur, deux orphelins du Siège*, l'un des rares sujets dramatiques édités de son vivant. Carpeaux le prépare par quatre dessins, conservés au musée du Louvre, puis le décline en trois états successifs. Dans la première idée du sculpteur, la toute jeune fille demande l'obole aux passants, son petit frère dans les bras. La composition évolue par la suite, aboutissant à une version, abondamment répandue en terre cuite, bronze et marbre, que l'artiste reprend en 1873 dans un tableau monumental intitulé *Après la guerre*. À travers cet ensemble d'œuvres, Carpeaux s'attache à créer une allégorie mélodramatique et intemporelle sur les victimes innocentes de la guerre.



J.B. Carpeaux, *Homme brandissant un drapeau*,
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes / © Rmn - Photo M. Beck-Coppola

Les deux artistes s'attachent à saisir des attitudes familières, tantôt de quelques traits vivement esquissés d'un crayon suggestif et léger, tantôt par un effet confus d'estompe charbonneuse.



J.B. Carpeaux, *Tentative de suicide de Robespierre*,
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes / © Rmn - Photo T. Ollivier

D'une figure à l'autre, ils expérimentent des effets d'une grande richesse, variant de la pointe fine du crayon aux contours et aplats texturés du fusain, sans négliger les effets de clair-obscur que l'encre autorise.

On le voit, la diversité des techniques utilisées est une composante essentielle de l'œuvre de Carpeaux et de Daumier, **qui leur permet de restituer, à travers des traits extrêmement vifs, une exécution coulante et une gestuelle hâtive, l'émotion des moments saisis sur le vif**, et compilés sur tous les supports : carnets ou cahiers, papiers de couleurs, quadrillés, pages d'agenda arrachées, cartes de visite... Ils sont en cela guidés par ce que Matisse appellera plus tard *l'élan intérieur*.

Le dessin sur le vif

XIX^e siècle : naissance du dessin sur le vif

Le dessin sur le vif est un exercice graphique qui n'a été formulé en théorie qu'au milieu du XIX^e siècle, n'étant pas reconnu comme une catégorie de la pratique artistique avant cette date. Pourtant, tout porte à croire que **les artistes l'ont pratiqué dès la Renaissance** (en témoignent les croquis d'animaux de Pisanello ou de Léonard), à partir du moment où la figuration procède d'une observation concrète du monde et où l'imitation de la nature devient le préalable de toute invention.

Essentiellement empirique, l'étude sur le vif est liée à la connaissance des passions. La difficulté pour le dessinateur est d'« attraper » à la pointe de son crayon des phénomènes aussi fugitifs ; on se rappelle la légende attachée à Vernet qui se serait fait attacher au mât d'une felouque par gros temps pour étudier sur le vif les effets fugitifs de l'orage et la tempête – qui sont à la nature atmosphérique ce que les passions sont à la nature humaine – afin d'en devenir le maître dans son art.

L'intérêt renouvelé – non seulement des artistes, mais de la société en général – de la fin du XVIII^e siècle **pour l'expression des passions** est issu de la volonté **de connaître l'homme d'après sa physionomie, ses attitudes, ses gestes et ses démarches**, qui ouvre un champ nouveau à l'étude d'après nature et inscrit la pratique sur le vif dans la modernité. Le dessin sur le vif est le signe d'une ouverture au monde, à la modernité, telle que le XIX^e siècle la définit.

Le fait que Rome ait été le premier lieu de ces expérimentations est significatif du rôle qu'elle est appelée à jouer dans l'histoire du dessin sur le vif. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle c'est le conservatoire de l'art occidental (ancien et moderne) ainsi que le paysage qui ont attiré les artistes : les beautés de l'antique, des grands maîtres et du plein air ont longtemps occulté les qualités pittoresques de la population indigène. **L'intérêt croissant des artistes pour la vie moderne est d'abord un intérêt ethnographique, suscité par l'expérience du dépaysement.** Le voyage distrait l'artiste de la routine visuelle, éveille sa curiosité et aiguise son regard.

Parce que l'Italie est la destination naturelle des élèves français, (ils ont retrouvé son chemin depuis la pacification des États pontificaux et l'installation de l'Académie de France à la villa Médicis en 1803), elle devient le lieu d'exercice privilégié du dessin sur le vif. **L'attrait exercé par le peuple italien sur les pensionnaires de l'Académie de France à Rome reste intact jusqu'à la fin du siècle**, non seulement parce que son étude est un apprentissage autodidacte plus qu'une tradition académique, mais aussi parce que le choix du modèle est toujours lié à une esthétique personnelle.



J.B. Carpeaux, *Femme vue de dos portant un panier sur la tête*, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes / © Rmn – Photo T. Ollivier

Le goût de Carpeaux pour la description de la vie quotidienne est surtout le signe d'un **épanouissement autodidacte**, d'une émancipation du contrôle académique ; **le dessin sur le vif est vu comme un attribut de liberté.** L'artiste va nourrir un projet pictural visant à fondre l'*histoire* dans le *genre* en substituant aux exploits de l'antiquité les grandes actions de la vie plébéienne. Le présent déclassé le passé et lui impose un nouveau défi : faire la « synthèse de la Rome des Césars et de la Rome des papes », exprimer des passions fortes qui se manifestent dans les traditions archaïques, les divertissements folkloriques et les coutumes barbares. Désormais l'artiste trouve des sujets d'étude dans les circonstances les plus fortuites : l'une des implications majeures du dessin sur le vif au XIX^e siècle est la recherche du modèle idéal dans la réalité.

Captation de l'instantané et forme en action :

À l'inverse de la « tête d'expression », les croquis de Carpeaux et de Daumier suggèrent toujours, dans un crayonnage rapide, le mouvement d'un visage, la mobilité des traits. S'il fallait retenir un caractère propre à la caricature, ce serait certainement cette **énergie, ce mouvement au cœur même de la charge**. Le choix des techniques utilisées par les deux artistes est de ce point de vue éclairant. La malléabilité de la glaise comme la légèreté du crayon autorisent toutes les expériences. Tous deux donnent **le sentiment d'une forme saisie au vol, dans la rapidité de la vision et du geste**. Le dessin constitue l'expression d'une forme en action. Ils étudient ainsi avec un soin particulier la mécanique des gestes, et décomposent le mouvement, comme autant de séquences d'images comparables à des cadrages successifs de film. Ils mettent en place **l'écriture du mouvement dans une forme d'instantané**, mais aussi dans ses stades transitoires.

C'est l'énergie du mouvement, une force, un élan vital, qui intéresse l'artiste. Et cette rapidité d'exécution qui doit restituer les mouvements vus, les scènes captées, les poses entraperçues, ne peut s'appuyer que sur une **faculté aiguisée de l'œil et de la mémoire** : le dessinateur enregistre et restitue. Ricourt, le directeur de *La Silhouette*, dit un jour à Daumier « *Vous avez le geste, vous* » : c'est bien ce geste que le dessin donne à voir, cette course de la main allant de l'avant, ne revenant jamais en arrière, ajoutant toujours un trait aux précédents, sans toutefois raturer.



J.B. Carpeaux, *Danseuses*,
Musée des Beaux-Arts de
Valenciennes / © Rmn - Photo
M. Beck-Coppola

À partir de la fin des années 1860, Daumier et Carpeaux développent une méthode graphique particulière, multipliant les tracés divergents à peine esquissés, dévidant un **écheveau de lignes sinueuses, répétées et contrariées**. Il s'agit de faire remonter à la surface du papier des phénomènes visuels, des forces, des énergies. Carpeaux s'attache par exemple à fixer les sauts des danseuses de l'Opéra ou des écuyères de cirque, par une série de jaillissements graphiques.

Le choix d'un tel dessin non académique, envisagé en rupture avec les critères du *beau dessin*, affirme une franche liberté d'exécution et une absolue autonomie esthétique. Qu'importe ici que le dessin soit beau : **le dessinateur est le peintre de la circonstance tel que l'a décrit Baudelaire** : *Quelquefois il est poète ; plus souvent il se rapproche du romancier ou du moraliste ; il est le peintre de la circonstance et de tout ce qu'elle suggère d'éternel*. L'art ici s'adresse à la réactivité plutôt qu'à l'émotion et au goût ; la caricature est l'art de la réaction : celle de l'artiste qui observe et celle du spectateur qui appréhende l'œuvre dans une compréhension immédiate.

Un nouveau regard sur l'histoire

Chroniqueurs des rues

Carpeaux et Daumier témoignent, chacun à sa manière, de certains épisodes de l'histoire du second Empire, tantôt sur le mode du reportage, tantôt d'une manière proche d'un engagement, politique et citoyen. Observateurs de la vie populaire, à travers ses joies et ses misères, ils invitent à considérer l'art du dessin comme la capacité à *signifier* plus encore qu'à *représenter* le monde.



H. Daumier, *Au bord de l'eau*
© Musée d'art moderne de Troyes
– Donation Pierre et Denise Lévy /
Photo Daniel Le Nevé

De leurs regards portés sur la rue et les lieux publics, **les deux artistes retiennent de semblables silhouettes – celles des ouvriers, des blanchisseuses, des petits métiers -**, comme autant de motifs d'une société en pleine mutation. Ils remplissent les pages de leurs carnets dans les rues, les théâtres et les transports en commun. Tous deux se révèlent être de véritables **chroniqueurs des rues**, sachant saisir d'un trait rapide l'essentiel d'une scène, d'une expression, d'une attitude ou d'un geste.

Carpeaux, comme Daumier, s'attache d'abord à traduire l'**expressivité des corps anonymes** : c'est la blanchisseuse ou le passant luttant contre la force du vent. Ces figures muettes ne sont que prétextes à traduire la **force expressive d'une attitude physique**, le sentiment du poids des corps autant que des existences. L'attachement qu'ils portaient aux *petites gens* issus des classes populaires est manifeste. Certains personnages du Paris d'alors apparaissent comme de véritables leitmotiv de leur œuvre dessinée : lavandières, femmes revenant du marché, ouvriers...



J.B Carpeaux, *Femme marchant dans le vent*,
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes / © Rmn – Photo M. Beck-Coppola

Les deux artistes écartent de leurs dessins toute tentation de satire, de cynisme ou de misérabilisme. Leur regard se pose sur le plus infime du quotidien, sans pour autant verser dans l'anecdote. C'est ce qui distingue de leurs caricatures leurs études dessinées, de leurs portraits-charge leurs physionomies populaires. Daumier et Carpeaux sont à la fois les spectateurs et les acteurs, mais jamais, en revanche, les observateurs détachés. Leurs dessins témoignent d'une sorte de compassion, si ce n'est de tendresse face à ces **héros d'une nouvelle forme de peinture d'histoire**. Les deux artistes élèvent leur art, en même temps que les petites gens qu'ils observent, au-dessus du trivial et du commun.

Etre de son temps

Il faut être de son temps, avait écrit Daumier sur un exemplaire de *L'histoire de la caricature* de Champfleury découvert dans son atelier. Les deux artistes sont attentifs aux mutations de l'histoire contemporaine. Les études qu'ils réalisent mettent la nature à leur portée partout où elle se présente, y compris dans la « Grande ville ». L'artiste devient le témoin des transformations urbaines, économiques et sociales de la « Capitale du XIXe siècle » : Paris, *si multiple, si mouvant, si complexe*,

si varié, qui déjà l'enivrait, le grisait, lui donnait une sorte de fièvre et de curiosité ardente l'emportant d'avance à l'orgueilleuse ambition de faire un jour de l'immense ville sa proie, son œuvre, sa popularité.

L'artiste est le témoin de l'accélération du monde et de ses mutations ; saisir le modèle mouvant, fixer sa mobilité, rivaliser avec l'instantanéité de la chambre noire sont les défis que s'impose le dessinateur du XIXe siècle.

L'attention de Daumier à l'actualité la plus immédiate est un élément déterminant de son métier de caricaturiste. Parmi ses lithographies politiques, l'une constitue une charge particulièrement féroce contre le régime et ses abus. Elle est inspirée à Daumier par un événement sanglant, survenu le 15 avril 1834 rue Transnonain, dans le quartier parisien des Halles. Une insurrection des canuts contre la dégradation de leurs conditions de vie se propagea rapidement, provoquant de véritables émeutes, barricades et batailles de rue, au cœur de Paris. La milice intervient alors et, des coups de feu étant partis d'un immeuble, elle envahit ce dernier et massacre ses habitants, hommes, femmes et enfants. Daumier reconstitue ce drame dans une forme de théâtralité ramassée, montrant le lit défait, l'homme assassiné écrasant sous son poids un bébé, le cadavre du vieillard à ses côtés... Il limite la scène au terrible constat du massacre, une fois le drame achevé, s'en tenant à la « chose vue ». Cri d'indignation composé en différé qui apparaît comme un croquis de reportage, ce dessin devient l'égal d'un tableau d'histoire. Baudelaire ne s'y est pas trompé, qui y a vu, bien plus que de la caricature, *de l'histoire, de la triviale et terrible réalité.*



Jean-Baptiste Carpeaux,
Napoléon III dans son cercueil
Versailles, châteaux de
Versailles et de Trianon
© Rmn – Photo Franck Raux

Quant à Carpeaux, proche de la famille impériale – il devient le professeur de dessin du jeune prince en 1864 -, il représente les nombreuses festivités organisées autour de l'Exposition Universelle de 1867. L'Empereur y est montré dans une forme d'élégance désinvolte, livrant une vision non conventionnelle du pouvoir, saisi dans sa fragilité et son instabilité. La dernière étude de l'artiste met d'ailleurs en scène Napoléon III dans son cercueil, mort au cours de son exil à Londres. L'image qu'il donne du pouvoir et de ses fastes révèle le refus de toute solennité.

Carpeaux est aussi présent lors de la tentative d'assassinat du tsar Alexandre II par un patriote polonais. Il est encore le témoin engagé de la guerre qui oppose la France à la Prusse et au Siègne de Paris qui s'ensuit. Contraint de quitter son atelier d'Auteuil, il se réfugie chez son beau-père, gouverneur du palais du Luxembourg, transformé en centre d'accueil pour les blessés. Volontaire dans les ambulances du Service de santé, l'artiste multiplie les esquisses dessinées montrant les batailles rangées, les bagarres de rue ou le transport des blessés. Il ne néglige pas les manifestations populaires, patriotiques et républicaines.



H. Daumier, *Le Ratapoil*,
Paris, musée d'Orsay
© Rmn – Photo Hervé Lewandowski

En inventant des figures véritablement symboliques de leur temps, qui ont presque le statut *d'icônes de l'histoire*, tels que *Ratapoil*, les deux artistes vont participer au **renouveau du grand genre historique.**

Il existe dans l'œuvre de Carpeaux un équivalent aux *Fugitifs* de Daumier, inspiré des événements du Siègne de Paris. Selon le témoignage de sa fille, l'artiste revenu de son exil londonien au début du mois de décembre 1871, recueille chez lui une adolescente et son petit frère, rencontrés alors qu'ils errent parmi les décombres parisiens. Ainsi naît le groupe sculpté intitulé *Frère et sœur, deux orphelins du Siègne*, qui reste l'un des rares sujets dramatiques édités du vivant de Carpeaux.

C'est presque à la **manière d'un reportage photographique** que Daumier et Carpeaux retranscrivent les événements de l'actualité. Leurs dessins témoignent de la spontanéité des traits tracés à la hâte, d'une vision fondamentalement tragique de l'histoire et d'un ancrage dans l'actualité la plus immédiate. **L'expression artistique constitue alors pour eux un moyen d'agir sur les consciences** : Siège de Paris, Commune, Guerre y sont montrés comme les éléments d'une expression universelle de l'histoire. Leur œuvre parvient à exprimer les émotions ordinaires et à introduire l'art dans les usages sociaux de l'image.

Honoré Daumier : repères biographiques

26 février 1808 : naissance à Marseille. Son père est vitrier.

1816 : la famille s'installe à Paris.

1822 : malgré les réticences de son père, Daumier prend des cours de dessin à l'académie Suisse et à l'académie Boudin. Son talent de dessinateur y est remarqué par Alexandre Lenoir.

1828 : il réalise ses premières lithographies pour le journal *La Silhouette*.

1830 : il dessine ses premières caricatures pour *La Caricature*.

Entre 1830 et 1835, il réalisera environ 1 000 gravures sur bois et 4 000 lithographies, principalement pour des journaux libertaires.

1832 : début de sa longue collaboration avec *Le Charivari*.

Il est emprisonné 6 mois pour la publication d'une caricature représentant Louis-Philippe en Gargantua.

1835 : après l'adoption des lois sur la censure, il renonce à la satire politique pour se tourner vers la caricature de mœurs.

1845 : dès la parution de l'édition Furne de *La Comédie Humaine*, il participe à l'illustration des romans d'Honoré de Balzac, notamment *Le Père Goriot*, *Ferragus*.

1848 : Daumier reçoit ses amis artistes dans son atelier, quai d'Anjou. Il fréquente assidûment les peintres Corot, Daubigny et Dupré, ainsi que les sculpteurs Barye, Préault, Geoffroy-Dechaume...

1865 : alors qu'il connaît de graves difficultés financières, il s'installe avec sa femme dans une maison prêtée par son ami Corot, à Valmondois dans le Val-d'Oise, où réside le sculpteur Geoffroy-Dechaume et où Daubigny avait passé son enfance. Il y avait déjà fait de nombreux séjours. Il s'y consacre notamment à la peinture.

10 février 1879 : il meurt à Valmondois.

1880 : son corps est exhumé du cimetière de Valmondois pour être transféré à Paris au cimetière du Père-Lachaise, où il repose aux côtés de ses amis Jean-Baptiste Camille Corot et Charles-François Daubigny.

Jean-Baptiste Carpeaux : repères biographiques

11 mai 1827 : naissance à Valenciennes, dans une famille modeste. Son père est maçon. Sa scolarité débute à l'École des frères et se poursuit à l'Académie d'architecture de Valenciennes.

1838 : la famille s'installe à Paris.

1844 : il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il suit les cours du sculpteur François Rude, considéré, toute sa vie durant, comme son maître.

1854 : Carpeaux remporte le prix de Rome, au huitième essai.

1856 - 1859 : il s'installe à la Villa Médicis, voyage en Italie et étudie les grands maîtres : Raphaël, Michel-Ange...

1860 – 1861 : il devient célèbre avec son *Ugolin*.

1863 : Carpeaux sculpte un buste de la princesse Mathilde, ce qui lui permet d'obtenir plusieurs commandes de la part de Napoléon III. Par la suite il modèle les portraits de Napoléon III, son épouse Eugénie, Alexandre Dumas fils, Gérôme...et devient le portraitiste officiel de la Cour.

Peintre, sculpteur, dessinateur, en s'adonnant simultanément à plusieurs genres, il rompt une hiérarchie traditionnellement acceptée en sculpture, associant plusieurs styles considérés comme incompatibles. Dans le contexte de la sculpture française du XIXe siècle, les multiples commandes publiques auxquelles s'ajoute le poids de l'Académie et de l'École des Beaux-Arts renforcent plus l'académisme dominant que l'expression personnelle des artistes. Carpeaux est pourtant l'une des rares personnalités marquantes de cette époque.

1863 – 1866 : très lié à la famille impériale, il est sollicité pour la réalisation des décors des monuments publics les plus importants du Second-Empire. Carpeaux se voit confier la décoration de la façade du Pavillon de Flore pour le nouveau Louvre.

1869 : son groupe *La Danse* réalisé pour le fronton de l'opéra Garnier fait scandale et lui vaut d'être accusé d'outrage à la pudeur.

1875 : il meurt à Courbevoie.

Très attaché à sa ville natale, il lègue une partie de ses œuvres au musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes et ses collections

Construit au début du XXe siècle, le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes appartient à cette génération de palais des Beaux-Arts édifiés sous la IIIe République : larges espaces, proportions monumentales qui mettent admirablement en valeur une collection prestigieuse, de l'archéologie gallo-romaine jusqu'au XXe siècle.

Origines des collections et du bâtiment

Les plus anciennes collections du musée de Valenciennes se sont constituées au moment de la Révolution. Les confiscations des biens de l'Eglise et des émigrés ont été importantes puisque la ville bénéficie d'une réelle tradition artistique. Du XVe au XVIIe siècle, Valenciennes, capitale du comté de Hainaut, est en effet en relation avec les centres d'art voisins (Bruges, Anvers, Bruxelles). Les XVIIIe et XIXe siècles voient s'épanouir un grand nombre d'artistes de premier plan, dont les personnalités emblématiques d'Antoine Watteau et de Jean-Baptiste Carpeaux. Dès 1782, l'Académie de peinture et de sculpture est fondée. A l'instar de l'Académie royale, le règlement prévoit que tout académicien doit présenter un « morceau de réception ». Ainsi s'est formé un ensemble dont quelques éléments sont toujours conservés au musée (Olivier Le May, François Watteau).

Un premier musée communal est inauguré à l'Hôtel de ville en 1834. Le bâtiment actuel a été édifié en 1907 sur l'emplacement des anciennes fortifications et complètement rénové en 1995 par l'architecte Jean Copin et le muséographe Christian Germanaz.

Les temps forts de la collection

La peinture ancienne est dominée par un ensemble exceptionnel de tableaux flamands. Le point d'orgue en est la grande peinture religieuse de la Contre-Réforme, représentée par la figure centrale de Pierre-Paul Rubens (*Le martyre de Saint-Etienne, Descente de Croix, Paysage à l'Arc-en-ciel*) et ses suiveurs : Jacob Jordaens, Anton Van Dyck, Pieter Van Mol... Cette collection offre un panorama particulièrement complet de cette époque : petits formats ou grands retables baroques, diversité des genres telles que les natures mortes, paysages ou portraits, nombreuses écoles (Bruges, Anvers, ... mais aussi Italie, Hollande) et styles successifs (Renaissance, Maniérisme, Caravagisme).

Les collections du XVIIIe siècle illustrent la personnalité marquante du peintre Antoine Watteau. L'initiateur du genre de la fête galante est évoqué à travers différentes étapes de sa carrière : l'influence flamande (*La vraie gaieté*), son activité de décorateur (*L'Enjôleur* et *Le Faune*) et son empreinte profonde sur ses contemporains (Boucher, François Watteau dit de Lille).

Les collections de sculptures du XIXe siècle sont dominées par la présence importante de Jean-Baptiste Carpeaux. Dès 1863, Carpeaux offre à sa ville *Ugolin et ses enfants*, pièce maîtresse d'un ensemble qui regroupera environ 200 sculptures, 50 peintures et 5000 dessins. Le fonds de Valenciennes est parmi les trois premiers avec ceux du musée d'Orsay et du Petit Palais. Autour de Carpeaux, la collection de sculptures du XIXe siècle comporte plus de 700 numéros : Crauk, le compatriote et contemporain rival du maître de la Danse, Lemaire, Hiolle, Chapu, Degas ...